félicitations à M. Frédéric Dubois accompagnateur, qui s'est acquitté de sa tâche à la plus grande satisfaction du public.

En somme concert bien réussi, qui laissera chez toutes les personnes qui y ont assisté le meilleur souvenir.

V. D.

Plainte. — M. Pierre Lisabeth, 25 ans, débourreur, demurant aux Phalempins, s'est plaint à la police de ce que sa femme a été frappée par son beau-frère, hier dans la matinée.

Elle est couchée depuis ce moment.

Mouveaux. — *Conseil municipal.* — Dans sa séance du 21 de ce mois, le Conseil municipal à Mouveaux, a traité les qu-d-ems suivants :

1° A voté les ressources nécessaires pour l'exécution des travaux aux chemins vicinaux en 1892.

2° A approuvé le devis estimatif pour l'entretien des bâtiments communaux en 1891 ;

4° A décidé de demander une indemnité de l'impôt sur la terre ;

5° A décidé d'allouer une prime de 15 francs à toute personne qui parviendrait à arrêter des malfaiteurs.

CROIX

Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira mercredi prochain 27 mai, à huit heures du soir, pour la session ordinaire de mai.

Ordre du jour de la séance :

1° Réddition du compte de l'exercice 1890. — 2. Vote du budget supplémentaire de 1891. — 3. Vote du budget du budget du 8 pour de bienfaisance de 1892. — 4. Vote du budget vicinal de 1892. — 5. Nomination d'un agent voyer municipal. — 6. Déplacement d'un sentier à l'Ouest. — 7. Modification de la rue de la Mairie. — 8. Demande de renseignements du boulevard de la Chapelle. — 9. Fixation des alignements de la rue de la Limite. — 9. Entretien des chemins ruraux, ruraux et agricoles de 1891, approbation du rapport. — 10. Questions diverses.

Conseil de révision. — Le maire de la commune de Croix donne avis aux jeunes gens de la classe 1891 et aux ajournés des classes de 1888 et 1889, que le conseil de révision pour le canton de Roubaix-Ouest, aura lieu à la mairie de Roubaix le 30 mai à neuf heures du matin.

Le présent avis tiendra lieu de convocation ; il ne sera pas adressé d'autre avis de la préfecture.

Un enfant perdu et retrouvé. — Samedi, vers cinq heures, un des jeunes enfants sortant d'une école de Croix et nommé Bruno Soutoon, demeurant rue Basse, à Croix, s'est égaré et n'a été retrouvé que dans la journée de dimanche au Blanc-Seau, chez des ouvriers qui l'avaient recueilli.

Lecrs. — Le règlement de la Société *Fraternelle* composée d'ouvriers sulliaires ayant servi sous les drapeaux français, établie chez Landlin, Delcourt, exécuteur à Lecrs, vient d'être approuvé par M. le Préfet du Nord, en date du 15 mai 1891.

LILLE

Un Revenant

On pouvait espérer que le boulangisme était mort à jamais ; mais il paraît qu'il conserve encore un restant de vitalité. Nous en avons en avons eu la preuve hier, à l'Hippodrome Lillois.

Avec une impudence inouïe le chef boulangiste de Lille, ayant toujours pour lui le vénimeux Eété, a voulu profiter d'un malheur pour relever la tête et ameuter la population contre le gouvernement de la République.

Rien de plus écœurant pour un français qui se respecte que d'avoir été obligé d'avaler les insanités que les orateurs ont débité pendant près de deux heures.

Tour à tour, les boulangistes Gabriel et Roche ont haré leur venin sur les gouvernants et ce qu'il y a de plus triste, ce qui est le plus à déplorer, c'est qu'il ont eu, pour leurs paroles les mieilleuses adressées aux travailleurs, amener leurs rares auditeurs à leur donner de sembiantes approbations.

Ils ignorent que ces gens ne reculent devant aucune platitude, devant aucune bassesse pour obtenir les suffrages dont ils ont besoin.

La saison d'hiver, qui a failli amener un conflit dans le parti ouvrier, a son début, n'a eté qu'une longue suite d'attaques, toutes plus violentes les unes que les autres, contre le gouvernement de la République.

Heureux de pouvoir mettre du sang sous les yeux, ou tout au moins dans l'esprit de l'auditoire, les orateurs se sont complu à rétémoorer les événements de Fourm ce et n'ont pas hésité à accuser le gouvernement républicain d'être l'auteur de cet horrible malheur. Mais ce que M. Roche n'a pas osé faire suchant bien qu'à Lille cela n'aurait pas eu de succès, ça été d'exhiber la chemise ensanglantée avec laquelle il se promenait dans ces derniers temps.

Ce boulangiste socialiste, qui ne craint pas de se couvrir de l'étiquette républicaine, a répété, ou mieux relu, le résultat de l'enquête à laquelle il s'est livré le 3 mai, à Fourmies. Avec une effronterie qui n'appartient qu'à lui seul, il a comm nté le tissu de mensonges qu'il n'avait pas craint de débiter à la Chambre des députés.

C'est avec ces mensonges, en excitant les citoyens à la haine les uns des autres, que cet auteur a réussi à se faire applaudir par des boulangistes et des anarchistes.

Avant lui M.Gabriel avait préparé le terrain en flattant la parti socialiste ouvrier qui, n'ai pu faire des avances de la boulange ou des conseils des cabarotiers anarchistes.

La petite fête boulangiste s'est terminée par le vote de deux ordres du jour hérissant, mutuellement, le gouvernement qui ne s'en porte pas plus mal.

Un milier de badauds avaient cru devoir honorer M. Roche de leur présence.

Ils ont été joliment volés.

Pendu. — Hier soir, vers sept heures, Mme Sophie Degroite, femme Lepers, 68 ans, pensionnaire à l'hospice Gantois, était venue voir son fils Edouard Albert, 33 ans, artiste sculpteur, demeurant rue de Paris, 189, cour des Bourloires, mais elle se trouva en présence d'un malheureux spectacle : Edouard Lepers était pendu.

Aux cris qu'elle poussa, un voisin de chambre, M. Charles Delplace, cordonnier, accourut avec un couteau et coupa la corde.

En même temps, on courait chercher M. le docteur Coopens, car, bien que ne donnant plus signe de vie, le corps était encore chaud. Le docteur, en dépit de l'opinion du voisin qui était de bonne foi, constata le décès et déclara que la mort remontait à une demi-heure environ.

Le pendu était un gamin de talent, qui avait obtenu en 1890 le 2me prix à l'école des Beaux-Arts. Cette année, il s'était présenté pour le 1er prix, mais n'avait pas réussi. Cet échec lui troubla la tête et il commit quelque temps, il donnait des signes évidents d'aliénation mentale ; à certains jours, il refusait toute nourriture. En dernier lieu, il avait collaboré à la décoration du Palais des Beaux-Arts.

Quand on l'a retrouvé pendu à un crochet contre la mur, Lepers n'était plus vêtu que de sa chemise et d'un pantalon.

Une enquête est ouverte.

Une folie. — Hier soir vers 6 heures, le gardien de la paix Serres, de faction à la gare, fut avisé par un employé du chemin de fer qu'une femme ne sachant s'expliquer, stationnait depuis trois quarts d'heure sur des quinches.

Il s'y rendit, et se trouva en présence d'une femme ne parlant que le flamand ; il la conduisit à un employé de la gare connaissant cette langue et il en résulta qu'elle était venue en tchot pour Anvers, qu'elle avait l'argent pour le payer. Ramené en face des guichets, elle simula avec ses doigts, le poinçonnement du billet de chemin de fer, car en réalité elle n'avait pas le sou.

Un voyageur, témoin de la scène, et jugeant comme tout le monde, être en présence d'une folle, résolut à lui faire donner son nom et son adresse. C'est Mme Joséphine Vandelaie, femme Pauwelwael, âgée de 54 ans, née à Anvers et demeurant rue de la Justice, 4.

L'agent Serres s'empressa de la reconduire à son domicile, où il apprit que la malheureuse était frappée d'aliénation mentale depuis l'incendie de la rue de la Justice, survenu à l'imprimerie Chesquière.

Vendredi on avait déjà ramené cette pauvre femme de Roubaix, où elle s'était rendue chez des amis. Elle était mère de cinq enfants tous établis.

Comédies. — Par décision en date du vendredi 22 mai, M. le Préfet du Nord a autorisé de nes représentations, M. Lancieux, instituteur aléatoire.

Le révoqué en question a été l'objet, hier matin, des attaques des feuilles cléricales.

M. le Préfet n'a pas attendu, et nous ne saurions trop l'en féliciter, que la scandaleuse conduite, tenue par l'instituteur en question lui fut signalée par des adversaires de la République. Il s'est empressé, dès qu'il a connu les engagements de M. Lantiaux, de prononcer sa révocation.

En pareil cas, chez les congréganistes, on se contente de faire filer subrepticement le coupable, ce qui prouve que tout le monde, — dans le clan réactionna-re surtout — ne sait pas loyalement reconnaître ses torts.

La Vierge des Vosges

Actualités scientifiques

La tirelire photographique

Où nous arrêterons-nous ? Après les balances automatiques, les petites armoires à chocolat, et même les théâtrophones, qui, moyennant la légèrelire de deux centimes, nous donnent les uns notre poids, les autres une tablette du meilleur chocolat, les derniers nous font entendre quand morceau de M. X... ou de Mlle Y... à l'Opéra-Comique ; nous allons avoir l'appareil photographique automatique. On se placera devant l'appareil, on introduira la pièce de 10 centimes d'une minute, et, comme par un magique sarai vos traits, effectuera les diverses opérations habituelles et donnera le portrait pris sur le vif.

Cette invention n'en d'hier : déjà son histoire. La première idée de la photographie automatique doit être attribuée à M. Jean Canto, qui, en 1887, fit construire un premier appareil par M. Mollet puis un second par M. Touffreville. Ce dernier obtenu de bons résultats.

Dans le système Canto, le patient apprès s'être assis, jette sa pièce de monnaie. Celle-ci en tombant provoque le déclenchement d'un mécanisme qui fait mouvoir une plaque sensibilisée devant l'objectif. L'image est obtenue après un temps fixe ; la plaque recule d'un cran, entraîne avec elle une pièce, elle passe successivement dans le bain de développement, dans le fixateur et vient enfin se tomber toute préparée sur un plateau extérieur où l'amateur la ramasse.

M. Enjalbert en 1889, obtint au Casino de Paris, un fêtg time succès avec un appareil tout à fait différent. Il se sert du procédé comme sous le nom de ferrotypie, c'est le procédé où la plaque ordinaire est remplacée par une plaque métallique collodionée et vernis.

L'appareil est ici plus compliqué et au lieu d'employer *un simple contre poids comme* M. Canto, l'inventeur applique à son aide l'électricité, car il faut non seulement photographier, mais encore préparer les plaques.

Les colonnes-bottes de M. Enjalbert portent dans leurs flancs des piles ou des accumulateurs.

La personne à photographier jette sa pièce de monnaie qui, en tombant, fait mouvoir un levier commandant le passage d'un courant électrique dans un électro-aimant. Celui-ci devient actif et entraîne les quanges qui permettent la plaque de proche en proche, et le font passer dans cinq cases où elle subit les diverses opérations.

Mais c'est ici où le merv-illeux apparaît et et vous n'avez confiance en votre chronique ce serait incroyable. Aussitôt que la plaque a été préparée, le mécanisme amène un index sur l'avertissement « Préparez-vous ». Puis, ensuite sur le mot « Pose ». En même temps, une sonnerie retentit et lorsqu'elle cesse de se faire entendre, c'est que la plaque a été convenablement impressionnée.

L'observateur se reforme, et l'index vient se placer sur les mots « Caisse ouverte », en même temps l'épreuve glisse sur un plan incliné et tombe sur un plateau extérieur.

Mais ce n'est pas là le dernier mot du perfectionnement, dernièrement MM. Fischer et Mac Farlane d'Amérique ont pris un brevet pour un appareil muni d'une lampe à poudre de magnésium enflammée par l'électricité, ce qui permet d'opérer par tous les temps et à toute heure du jour ou de la nuit.

Bon nombre d'autres appareils tels que ceux de MM. Carl Pare, Fabre, Gaston, Stelles, Rumpech, etc., sont maintenant connus, car il y a sur le nombre, il s'en trouvera un suffisamment pratique pour amuser les passants et nous faire la joie de jouer les Isabelles et les bonnes d'enfants dans nos jardins et nos squares.

ESSAUTIER.

La Vierge des Vosges

Chronique de la chanson. — Le vieux et spirituel chansonnier-collectionneur nous envoie, Jules Hornez, le collecteur de son journal *Les Grenouilles*, avec la dédicace suivante :

A mon Ami Emile Hornez

Cécé à qui m'a mise chez à l'auteur
De l'*Pipe et moi*, et *Lanlaire*,
Au chansonnier de *Noël Sauvage*,
Emile Hornez, à Roubaix.
Qui du jour pour lui souhaite bonheur :
« Ma mère m'a mise dans le pension,
» Offre en étrenne un chapeau ;
» La chanson vous a répondu,
» Les amours voilà sa chanson... »
Cécé à qui j'ai dédié mes *Grenouilles*,
« neuf sonnets, l'envi' complète :
Gardonnette, coquin, coquin,
Infin, tout l'bagage du Boutieux.
Vas, cognon, qui t'bestiale ;
Trente est trad' pa l'ronnonnée,
Et, en verra in jour, acor
Vin l'histoire de l'choim' vilin
Tin mon rond in bell lett d'or
Vin les pus ars de l' z'afants d'Lille !

Jules WATTEEUW.

Tourcoing, 15 mai 1891.

Le chansonnier Emile Hornez a répondu à ce très sympathique hommage par cette pièce de vers :

A mon Ami Jules Watteeuw

Merci !... Je viens de recevoir,
Watteeuw, tes vers et ton *ouvrage*,
Fruit de dix ans de qui estrange
De vrai talent, de bon courage !...
Confrère par tes saches mains,
Ta *Bouteille*, ta *Pipe* et ta *pinée*,
Va bravement, par les chemins
De notre Flandre bien-aimée...
Que dis-tu ? Que, en ton vol à Paris,
A Londres, Rome, en Amérique,
Apportant aux échecs garrits
Ta *Garlouette* humoristique,
Garlouette !... chère à Thalient,
Au voyageur qui t'interroge :
La Patrie est d'un ton accent
O bienfaisante *Garlouette !...*
Réponds-lui, pour tout imprégné
De douce gaîté tourquenoise,
Que Rabelais aurait signé
Les as bonnes gaîtés gaîtes...
Cela dit, qu'il me soit permis
D'exprimer un vœu, cher Poète :
Pour ta gaîté, et pour ton mérite,
Pousse encor longtemps ta *Brouette !...*

Emile HORNEZ.

Lille, 16 mai 1891.

LILLE

Panorama du Siège de Paris, Rue Jean-Bart, 20, couvrant une surface de 3000 mètres carrés. — Ouvert de 10 heures à 6 heures.

Musée (Palais Rameau). — Ouvert de 10 heures à 6 heures : Hôtel-de-Ville, Jardin des Sciences. Halle aux Sucres et rue Pellart.

Palais-Rameau. — Exposition des aquarellistes de Lille.

Vie lotée. — A 8 heures, représentation.

Programmes des Spectacles et Concerts

Festival Guiraud donné à l'Hippodrome théâtre le lundi 25 mai.

PROGRAMME

Première partie

1° Première suite d'orchestre, *a*) Prélude ; *b*) Intermezzo. Orchestre.
2° Scènes de Galante Aventure ; *b*), Couplets de Mme Turquin. Mignsat.
3° Allegro de concert pour piano Roussel.
4° Solos et valse du ballet Gretna-Green Orchestre.
5° Berceuse Mlle Eve Bronchette.
6° Danse Persane Orchestre.

Deuxième partie

Ouverture de Piccolino Orchestre.
Noël, scène et chœur Sol., ch. et Orchestre.
7° Chanson de Pierlino Mlle J. Bronchette.
Mélodrame, solo de violon M. Lauwers.
Air Mlle Z. Bronchette.
Carnaval, solos flûte Chœurs et Orchestre.
Piano à queue de la maison Pleyel.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Monsieur

Albert DELPLANQUE

Soldat au 156e régiment d'infanterie

décédé à Tonl, le 18 mai 1891, à l'âge de 24 ans, sont priées de considérer ce présent avis comme une invitation d'assister au SERVICE qui aura lieu le Mardi 26 courant, à huit heures et demie, en l'église de Notre-Dame à Tourcoing.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 21 mai

Hubert Delleux, boulevard de Metz. — Edouard Meurs, rue Pauline, 15. — Gustave Lemaire, rue Longues-Haies 75. — Eugène Debonchère, rue de Denain. — Léon Denys, rue Decrême. — René Vandenbrassenne, rue Inkermann 100. — Marcel Lehouck, rue St-Amand. — Jeanne Cambier, rue Chapelle Carrette 10. — Georgette Dewez, rue d'Alger 100. — Florian Rascolle, rue de Mulhouse. — Henri Capelle, rue d'Avelghem 97. — Henri Delleurence, rue de Fontenoy 153.

Décès du 21 mai

Casimir Lemahieu, 81 ans, boulevard Beaumarie. — Pierre Astier, 15 jours, rue Beaucour. — Henriette Gaubaix, 62 ans, Grand'Place 91.

Publication de mariages

Entre : Oscar Dubourgs, résidant à Roubaix et Francoise Mazet, s. prof. Paris. — Victor Picard, 25 ans, comptable, à Roubaix, fils de Victor et Aline Lesimple, 18 ans, s. prof, à Saint-Saint-Germain. — Emile Rouquet, 25 ans, chef d'équipe à Pont-Vendin et Zoé Gaudichon, 23 ans, à Douai. — René Francois Level, 23 ans, emp. des contributions indirectes, Roubaix, et Berthe Vandenbrouck, 17 ans, s. pr. Vissen-Artois. — Jean Baptiste Lemaire, 21 ans, garçon de café, Roubaix, et Elise Fouler, 20 ans, couturière, Paris. — Jean Baptiste Dupuis, 23 ans, horloger, Metz, et Elise Finnes, 23 ans, s. pr. Roubaix. — Bruno Dejonghe, 25 ans, dessinateur et Mathilde Hendrickx, 24 ans, s. pr. Roubaix. — Dhalluin, 24 ans, cultivateur à Wasquehal et Zélie Carrette, 27 ans, s. prof. — Arthur Lory, 25 ans, entrepreneur, et Louisa Bayard, 24 ans, s. pr. — Alphonse Rousselle, 27 ans, emp. de commerce, Lille, et Amélie Putz, 22 ans, s. pr. — Jules Dupuis, 21 ans, à Tourcoing, et Angélique Dervillé, 21 ans, s. pr. — Joseph Pennart, 20 ans, fondeur, et Marie Vandepitte, 21 ans, s. pr. — Jean Baptiste Vanhaesebrouck, 23 ans, rentier, et Louise Dierlemagne, 23 ans, pluriérie. — Arthur Delescluse, 24 ans, appréteur à Tourcoing et Pauline Beaucarne, 20 ans, ménagère. — Adolphe Tiberghien, 25 ans, manœuvre de teinture et Florine Lamoureux, 24 ans, ch. — François Lemaire, 23 ans, chaudronnier, et Sidonie Glorieux, 27 ans, repasseuse. — Jules Choveux, teinturier et Jeanne Lemay, repasseuse, — Valérin Vanhecke, tisserand et Irma Demulder, soigneuse. — Pierre Parent, tisserand, et Marie Peinturier, soigneuse. — Henri Loucks, tisserand, et Marie Mesdagh, tisserande. — Emile Dacmine, tisserand, et Hélène Sickman, tisserande. — Benoit Coudain, tisserand, et Berthe Vandenbrouck, soigneuse. — Ch. Dousselaere, peigneur, et Clémence Verouaine, soigneuse. — Louis Jacques, peigneur, et Julie Dupuis, soigneuse. — Julien Sit, ouvrier et Julie Prey, ouvrière.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DES CANONNIERS DE LILLE depuis leur origine jusqu'à nos jours, par A. Prouvost et Ch. Prouvost.

Rien que l'on ait publié déjà un certain nombre de brochures sur les *Canonniers de Lille*, l'histoire complète de cette milice n'avait pas encore été jamais été faite, et toute la partie ancienne en est particulièrement inconnue. C'est ce qui a engagé MM. Prouvost et Prouvost à entreprendre ce travail, d'après plusieurs années de recherches. Il sont à même de pouvoir présenter à leurs concitoyens, les résultats de leurs recherches depuis siège de 1792, dont la ville de Lille célébrera l'an prochain, le centenaire.

L'*Histoire des Canonniers de Lille* sera divisée en deux parties bien distinctes :

1° La Confrérie de Saint-Barbe, depuis son origine jusqu'à sa suppression en 1790.

2° Le Corps des Canonniers volontaires, depuis 1790 jusqu'à nos jours.

L'ouvrage complet formera un volume in-4°, d'environ 350 pages, il sera illustré de chromo-lithographies et de gravures dans le texte et hors texte.

La première partie paraîtra dans le courant de l'année prochaine ; la seconde suivra peu après.

Voici les titres des chapitres de la première partie :

I. — Introduction. — La défense de Lille avant l'invention des armes à feu.

II. — Les origines du Bâtillon sont 1483.

III. — La Confrérie de Saint-Barbe de 1483 à la fin du XVIe siècle.

IV. — La Confrérie de Saint-Barbe au XVIIe siècle.

V. — La Confrérie de Saint-Barbe au XVIIIe siècle.

VI. — La Chapelle de Saint-Barbe.

VII. — Les Canonniers de Saint-Barbe.

VIII. — Pièces justificatives.

L'*Histoire des Canonniers* sera favorablement accueillie de nos concitoyens : elle paraît combler une lacune dans l'histoire de la ville elle-même, à laquelle celle des Canonniers a toujours été si étroitement liée.

Le prix de l'ouvrage complet est de **20 francs**, pour les souscripteurs, payables : à la livraison de la première partie. Lorsque le volume en vente, le prix du volume sera revu à **25 francs**.

La liste des souscripteurs paraîtra en tête de l'ouvrage.

Ce volume est en vente chez tous les officiers du bataillon, qui ont pris l'ouvrage sous leur patronage, et chez M. Lauwers, chargé de concerter l'ensemble de la souscription.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE !
PLUS D'ASTHME, PLUS DE SUFFOCATIONS
les Papiers, les Poudres, les Cigarettes, ne sont pas des remèdes, ils guérissent immédiatement vos *Poumons congestionnés*, mais vous tuent *sûrement*.
ASHMATIQUES !
LE SEUL CURATIF de l'ASTHME, le SEUL CURE-INSTANTANÉ qu'existe, c'est la
LIQUEUR de L'ÉTOILE
du docteur Lanin, pharmacien de 1re classe
Rue LECLERC, Pas-de-Calais, 144, à Bethune, BERGUAIN
Cette nouvelle Liqueur, exclusivement composée de substances végétales, ne contient ni morphine ni substance toxique, ni narcotique, ni opium, ni aucun produit nuisible à son cœur, qui le prescrivent.
La Flacon 5 fr. Franco contre mandat, 6 fr.

GUERISON RADICALE
des Maladies Secrètes
ET DES MALADIES DE LA PEAU
dartres, eczémas, ulcères varqueux
Traitement rationnel par
M. VANDENDRIESSCHE
Médecin-consultant spécialiste
LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE
CONSULTATIONS PARTICULIÈRES
tous les jours de 9 à 6 h. et p/ correspondance

L'ART

Revue bi-mensuelle illustrée, Paris, 29, cité Bergère.

Sommaire du n° 617 (1er Mai 1891).

TEXTE. — Salon de 1891 : La Peinture au Salon des Champs-Elysées, par Louis Benedite. — Exposition des Pastels de 1891 : Cent ans de gravure (1789-1889) par Henri de Chennevières. — Courrier musical, par Adolphe Jullien.

GRAVURES HORS TEXTE. — Dont'nova, eau-forte de Ch. Dumont, d'après Louis Leloir. — Etude d'après nature, sanguine, par Emile Lévy. La pagination de ces planches sera ultérieurement indiquée.

GRAVURES DANS LE TEXTE. — Conseil municipal et commission de Pierrefeys organisant la fête, croquis d'Eugène Ronland, pour son tableau du Salon de 1891. — Sorties de l'église à Kinsième, dessins d'Albert Duvaud, pour son tableau du Salon de 1891. — A l'aide du nail, dessin de J. Geoffroy, pour son tableau du Salon de 1891. — Tourmy, réduction à l'eau-forte de Bracquemond, d'après le tableau de P. P. Rubens. — Eau-forte du Dualdiny, d'après un dessin de Claude Lorrain. — Beaudé, lithographie du Dia.

BOURSE DE BRUXELLES
du 22 Mai
Emp. 5 1/2 s. p. 102 10 — Nouveaux 1886 — —
— 4 1/2 s. 102 10 — Nouveaux 1886 — —
— 4 1/2 s. 98 50 — Congo 1887 — —
— 4 1/2 s. 98 50 — Congo 1887 — —
— 4 1/2 s. 98 50 — Congo 1887 — —
Annuités 4 1/2 — — 1000 1 93
— 4 — — 1000 1 93
— 4 — — 1000 1 93
Cr com. 4 1/2 — 117 — — 1000 109 20
— 4 — 110 50 — — 1000 109 20
— 3 p. 100 — 1000 — 1000 — —
— 3 p. 100 — 1000 — 1000 — —
Nouv. Libéré 1887 — 1000 — 1000 — —
Nouv. Libéré 1887 — 1000 — 1000 — —

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 23 Mai. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 12 marques.

	22	23		22	23
Courant...	69 25	69 25	Juill.-Août	64 —	64 50
Janv....	— —	— —	4 derniers	74 —	— —

Marque Corbeil : 64 — — Circulation : 0,000

Blés.

Courant..	20 50	20 50	Juill.-Août	22 75	22 50
Juin.....	20 25	20 —	4 derniers	— —	22 —

Seigles.

Courant..	19 25	19 —	Juill.-Août	— —	— —
Juin.....	— —	19 25	4 derniers	19 —	19 —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 23 Mai			HUILES Ch. Pnc.	GR. Pnc.	TOUR. 100 kilos.
Colza	—	—	70 —	— —	4 —
Œillette b.	—	—	— —	16 —	4 —
Lin de pays	—	—	56 —	36 —	4 25
Lin étranger	—	—	51 50	31 50	22 — 23 —
Cameline	—	—	— —	— —	22 — 23 —
Chanvre	—	—	— —	10 —	11 —

Huile épurée pour quinquet 76 — à —

PARIS, 23 Mai. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de Colza.			Huile de Lin		
	21	22		22	23
Courant...	74 50	74 —	Courant...	55 25	55 —
Juin.....	74 25	74 50	Juin.....	55 50	55 25
Juillet-A.	75 75	75 50	Juillet-A.	56 —	— —
4 derniers	77 75	77 —	4 derniers	57 —	56 50

ALCOOLS

PARIS, 23 Mai. — *(Dépêche spéciale)*

Spiritueux	22	23
Courant.....	42 25	42 25
Juin.....	42 50	42 —
Juillet-Août.....	— —	— —
4 derniers.....	39 75	39 25

CAFÉS

HAVRE. — (à terme)

Janvier ...	1892	91 —	Juillet.....	107 50
Février ...		91 —	Août.....	106 25
Mars.....		91 —	Septembre ...	106 25
Avril.....		— —	Octobre	100 —
Mai.....	1892	107 50	Novembre.....	96 —
Juin.....		107 50	Décembre.....	93 25

ANVERS. — Santos.

Janvier	—	—	Juillet.....	— —
Février	—	—	Août.....	— —
Mars.....	—	—	Septembre ...	— —
Avril.....	—	—	Octobre.....	— —
Mai.....	110	—	Novembre.....	— —
Juin.....	108	50	Décembre.....	— —

SUCRES

LILLE — Cours du jour. Cours précédent.

Sucre N° 88 (net)	33 25	—
Mêmes qualités	33 —	—
Mêmes qualités	32 50	—
Betteraves disponibles	29 50	—
Mélasse	29 —	—
2/6 en disponible	— —	—

PARIS, 23 Mai. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène.

Sucre 88	34 25	34 25	34 25	34 50

Sucres blancs

Mai.....	35 —	35 —	35 —	35 87
Juin.....	35 —	35 —	35 —	36 —
Juillet-Août	35 12	— —	35 12	36 —
4 derniers	35 —	35 —	35 —	36 —

COTONS

NEW-YORK

Janvier ...	1892	5 5/8	Juillet.....	5 6/4
Février ...		5 5/8	Août.....	5 6/4
Mars.....		5 5/8	Septembre ...	5 6/4
Avril.....		5 5/8	Octobre	5 6/4
Mai.....	1891	5 5/8	Novembre.....	5 6/4
Juin.....		5 5/8	Décembre.....	5 6/4

LAINES

Anvers, 23 mai.

En dépôt de la Banque de France à Paris en vint et 1 de 100 kilogrammes.

Peignés français de la Plata

Cours du

Mai, 0,00 0,00 jun, 0,00 0,00 juillet, 0,00 0,00 août, 0,00 0,00 septembre, 0,00 0,00

Peignés allemands de la Plata

Cours du

Mai, 5,35 1/2 juin, 0,00 0,00 juillet, 5,37 1/2 août, 5,40 0,00 septembre, 5,42 1/2 octobre, 5,45 1/2 janvier, 5,40 0,00 février, 0,00 0,00

Cours du

Avril 0,00 0,00 mai, 0,00 0,00 juin, 0,00 0,00 juillet, 5,17 1/2 août, 5,20 0,00

Marché calme.

REVUE HEBDOMADAIRE

La détente qui s'est produite à l'intérieur dans la situation monétaire, la fermeté du stock Egyptien qui a été le cauchemar, mais aussi le sauveur des grèves de Belgique ont exercé sur notre place les plus satisfaisantes influences.

Les rentes françaises ont rapidement repris sous l'impulsion des achats et des rachats des vendeurs de primes à terme, le 3 % ferme.

Toute la cote a suivi l'exemple, toutefois, les valeurs portugaises, sud-africaines semble arrêtées, mais qui sont toujours en bonne voie.

La 3 0/0 a monté de 1 fr. 50 à 94 fr. La 3 0/0 du Chemin de fer. 6 à 92 50. L'Amortissable de 1875 à 94,35.

La 4 1/2 a monté de 30 c. à 110,50.

Les mouvements du crédit anglais ont quelque peu coup souffert de la crise, mais ils ont remonté dans les mêmes proportions que les rentes, mais elles sont très fermes.

Le Crédit Foncier s'est avancé de 10 francs à 1250 francs.

Parmi les obligations, les plus récentes cotations ont été les plus favorisées, le groupe est d'ailleurs bien tous abaissé, 101 50.

La Banque de France toujours aux prises avec les baissiers fait 4372,50.

La Banque de Paris est bien lourde à 786,25.

Le rapport à l'assemblée générale a été favorablement accueilli : on a jugé que le portefeuille centrale était évalué avec trop de prudence, que la sécurité n'avait plus que de très faibles intérêts dans les valeurs Argentines.

La Société Générale se maintient à 475 fr.

Le Crédit Lyonnais a monté de 7 fr. 50, à 765,50.

Le Crédit Mobilier n'a pas varié à 475.

Le Suez a eu à supporter des réalisations qui l'ont ramené à 2620 fr. au lieu de 2625.

L'Italien est en grande hausse de 95 c. à 90,55.

La reprise est générale sur les rentes étrangères.

Au compte tant les obligations du Chemin de fer économiques sont à 417 fr. reprenant déjà une partie du coupon qui est de 1er mai.

Parmi les obligations qui doivent encore un revenu de 5 0/0, il faut citer les obligations de la Compagnie française et Continentale d'éclairage, au pair de 500 fr. fondis que les obligations sénégalaises n'inscrivent à 508,50.

On remarque à 500 et 502 fr. les actions de mines de cuivre d'Angas Tennes, dont le dernier dividende a été de 50 fr. ; les résultats acquis à ce jour font prévoir au moins 40 fr. pour les exercices suivants.

Sur la cote en banque les actions Mines d'Or de Saint-Antoine sont toujours à 50 et 50 fr.

Les nouvelles parts bénéficiaires du Crédit Foncier sont en hausse ensuite à 15 fr. 25.

Les obligations de première hypothèque de Limares d'Algérie ont un bon courant d'affaires à 300 fr.

Les obligations de Rio-de-Janeiro de 25 de Rio Tinto sont à 395 et 397 fr. On sait que ces titres jouissent de la garantie du gouvernement espagnol.

Imp. du Journal l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 43

TRAHIE!

Quand elle se fut engagée sur la place pour la traverser, Hélène se précipita du côté de sa voiture dont le cocher sommeillait déjà sur son siège, et désignant sa sœur du doigt, pouvant à peine parler tant l'émotion la paralysait :

— Suivez !

— Cette dame en gris ?

— Oui.

— Compris.

Elle lui savait gré de ne pas exiger d'autres explications, de comprendre de suite, de lui éviter le supplice de parler plus longtemps.

Maintenant, sa décision était si bien, si fermement prise, son désir d'aller jusqu'au bout si nettement arrêté, que son action lui semblait la plus simple et la plus naturelle du monde. Son inquiète timidité avait même disparu ; il était d'ailleurs trop tard pour reculer.

Elle avait baissé les stores de la voiture, étonnée elle-même d'agir avec ce calme comme si c'eût été une chose habituelle ; et elle suivant encore, par les carreaux, la silhouette de Lucie, qui marchait à quelques pas en avant de la voiture.

Au milieu de la rue Ste Marie Lucie arrêta une voiture fermée comme la sienne ; le cocher, prévenu sans doute, activa l'allure, elle vit le fiacre, un moment après, s'arrêter au bout de la rue Tronchet, derrière l'église de la Madeleine, dans un quartier assez peu fréquenté.

Cependant sa voiture avait continué à marcher. Elle s'effraya ; elle allait frapper au carreau, craignant que le cocher ne se fut trompé, qu'il eut suivi une autre femme, qu'il se fut laissé égarer ; mais il s'arrêta également quelques mètres plus loin, et, se penchant vers sa maîtresse :

— Par le petit carreau, dans le fond de la voiture, vous verrez très bien.

Elle éprouvait une colère de cette prévenance même. De quoi se mêlait-il ?

Elle dut constater cependant qu'elle était admirablement placée et assez loin pour qu'il fût impossible de concevoir un soupçon de sa présence.

De suite elle remarqua que les stores de la voiture de Lucie avaient été également baissés. Elle aurait en un doute, qu'elle n'aurait pu le conserver plus longtemps...

Et les plus singulières pensées lui venaient à l'esprit ; sans doute, autoritaire et nerveuse comme elle la savait, Lucie devait s'impatienter, s'irriter d'attendre ainsi ; sa colère devait s'augmenter encore, si elle avait conscience de la position fausse où elle se trouvait.

Qu'un mauvais plaisant relevât le store de la voiture, qu'elle fût reconnue, sa réputation était ternie d'un déshonorant soupçon ! Quelle folie la poussait donc à se compromettre ainsi comme à plaisir.

Tout d'un coup elle fut effrayée en songeant qu'elle aussi se trouvait dans la même situation. Certes, si cet accident devait arriver à l'une des deux, c'était sur elle que la malchance s'abattrait, et n'était pas douteux ; le sort depuis quelque temps ne semblait-il pas s'acharner sur elle.

Elle voulut reprendre à la pensée qu'elle pourra être soupçonnée ; que l'histoire courait, rapportée de bouche en bouche, qu'elle pourrait être perdue, déshonorée, tandis que l'autre, tranquillement, attendrait son amant quelques mètres plus loin. Devait-elle donc, pour cette crainte, renoncer à se défendre ?

Toutes ces réflexions, elle les faisait, le visage collé sur le petit carreau du fond de la voiture, ne perdant pas de vue un instant le fiacre qui renfermait sa sœur.

Personne ne remarquait le mouvement qui venait l'espoir qu'elle allait être détrompée, que Jules ne se montrerait, que peut-être un autre !... Cela lui fut devenu totalement indifférent